

Aller plus loin dans la contextualisation du Coran

NE PAS SE PERDRE

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Un parallélisme est possible entre le chemin vers Dieu dans le Coran et le cheminement dans le désert.

Il est de bon aloi de considérer aujourd'hui que le Coran devrait être contextualisé, c'est-à-dire être lu avec un accompagnement (*con*-texte : ce qui vient avec le texte). Cette position semble être de prime abord l'antithèse du littéralisme pour qui le texte vient seul et doit donc être lu seul. Pourtant, des lectures s'appuient sur l'idée d'une lecture contextualisée sans pour autant s'épargner de redoutables rigorismes. Et si la solution consistait à aller plus loin que le contexte et revenir au terrain du Coran ?

CONNAISSANCE DU TERRAIN

Le désert du Hedjaz est sableux et rocheux. Le terrain est particulièrement difficile à pratiquer avec de nombreuses collines rocailleuses et des montagnes. Dans un tel environnement, les impératifs de survie sont tels qu'une connaissance aiguë du terrain est *sine qua non* pour espérer se sortir vivant du moindre déplacement. Un seul chemin est le bon quand on veut se déplacer dans un environnement où les points d'eau sont synonymes de survie. C'est ainsi que la connaissance du terrain va dépendre de signes de pistes qui permettent de se repérer. Ces signes sont appelés en arabe *Ayats*, et c'est précisément ce terme qui est utilisé dans le Coran pour parler de la Création de Dieu. La nature, l'humain, le règne animal et le Coran lui-même sont désignés comme autant d'*Ayats*. Ceux-ci sont les signes mis par Dieu sur le chemin de l'âme humaine pour la mener à sa bonne destination lors de sa traversée du désert de la vie.

De même, lorsque l'on s'intéresse aux images du paradis coranique, on peut être étonné que le texte

garantisse à son lecteur qu'il n'y verra pas de soleil (s.76 v. 13). Dans notre imaginaire, le soleil n'est-il pas la première chose que l'on espère y trouver ? Mais dans l'imaginaire arabe, qui n'est autre que l'imaginaire coranique, le soleil représente la mort. Il est le premier danger dans le désert. Ce sont plutôt l'ombre, la végétation et l'eau, les objets de tous les fantasmes. Une réflexion sur cet imaginaire pourrait être prolongée et causer bien des remises en questions sur ces fameuses vierges promises et qui, encore une fois, ne font écho qu'à l'imaginaire des chefs de tribu mecquois. En effet, elles disparaissent « curieusement » dans les sourates médinoises, Médine ignorant ce type d'usage...

DÉSERT INHOSPITALIER

La connaissance du terrain de l'Arabie permet de mieux comprendre le vocabulaire et les expressions du Coran. En effet, le Coran raisonne beaucoup en termes de « bonne guidée » et d'« égarement », précisément parce que, dans le désert, il est important d'être guidé correctement et de ne pas se perdre. Car se perdre signifie tout simplement mourir. Ainsi, le chemin vers Dieu est exprimé symboliquement dans le Coran avec les mêmes termes que le cheminement dans le désert.

Ceci n'est qu'un seul exemple montrant comment la géographie de l'Arabie ainsi que la connaissance du mode de vie bédouin permettent une lecture du Coran plus efficace que la simple lecture contextuelle. Car elle permet de mettre entre parenthèses nos représentations afin de plonger dans l'imaginaire des Arabes du VII^e siècle, bercé par la fascination d'un désert aussi majestueux qu'inhospitalier. Ainsi, en conjuguant connaissance historique et connaissance géographique, en reconstruisant à notre échelle l'imaginaire des récepteurs premiers du Coran, on peut ramener le texte à son terrain. Bien comprendre le terrain du Coran revient à mieux comprendre son vocabulaire et les images qu'il va mobiliser : la guidance/l'égarement, les montagnes montées comme des piquets de tente, l'image de la pluie comme bénédiction, le feu solaire comme châtiment de l'Enfer, l'eau pure et l'ombre comme promesse paradisiaque. Et autant d'autres thèmes que nous investissons trop rapidement de nos propres représentations. ■